

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1996)
Heft: 92

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PAR
ANNE GERMAIN

Arrêt sur Livres



« Vu d'en haut... La Suisse »
Portraits des chefs-lieux cantonaux
jadis et aujourd'hui de Robert Schnieper (Editions
Mondo SA 1800 Vevey)



Il existe une nouvelle façon d'ouvrir l'œil sur les villes et les paysages. Si Montesquieu avouait déjà en son siècle, « monter sur le plus haut clocher ou la plus haute tour, pour dominer le tout, ensemble, avant de voir

les parties », la modernité nous apporte avec ses vues d'avion et leurs exceptionnelles perspectives, des images fabuleuses dont la synthèse de géographie et de beauté picturale nous surprend, nous étonne et nous comble en nous apportant une impression nouvelle du monde. Ainsi votre petite (ou grande) maison, votre propre lopin de terre sur cette planète, vue d'avion, nous surprendra autant

que votre ville soudain mise sous vos yeux comme le rêve d'Icare.

La diversité des cités suisses photographiées dans ce livre somptueux « Vue d'en haut... la Suisse » et la confrontation intelligente de ces documents modernes avec des gravures historiques (dûes en 1642 à Merian) apportent à cet ouvrage la richesse d'une vision exceptionnelle.

Y sont représentés et analysés par les images, les 26 chefs lieux des cantons traités dans l'ordre chronologique de leur entrée dans la Confédération ou de leur accession à l'indépendance à la chute de l'ancien régime.

Les textes mettent en évidence les exigences historiques et politiques voire commerciales qui ont créé ces villes - villes-ponts comme Genève ou Zurich, villes-verrous comme Bellinzzone ou Sion et les photos dévoilent les infinis détails des lieux familiers, anciens ou modernes ; mieux qu'une promenade sentimentale ; un grand voyage initiatique du Moyen-âge au XXI^e siècle, à l'aide d'un regard neuf.

Prévert, inventaire
Par Alain Rustenholtz - Editions du Seuil

Oui, Prévert, cela concerne mon temps, ma génération, déjà mes souvenirs. J'ai eu affaire avec Prévert comme avec B.B.

Il fut un temps où les grands films étaient testés en province et où les antagonistes allaient guetter les échos comme les résultats immédiats des salles de projection choisies. J'étais alors journaliste à Rennes quand furent projetés « Les enfants du paradis ». J'écrivis dans mon quotidien un article sur l'œuvre qui le matin de sa parution me valut, une invitation d'un certain Monsieur Jacques Prévert, co-auteur du film, enthousiaste sur mes écrits, paraît-il. Il me donnait rendez-vous à midi, au Glacier, lieu de rencontre de l'intelligensia, de la ville. Hélas, ce jour là j'avais travaillé la nuit (comme c'était le rôle de chaque rédacteur 8 jours par mois- et je ne me rendis pas à la rédaction suffisamment tôt pour enregistrer cet honneur. Peu après la guerre le téléphone était encore loin de devenir portatif ! Or donc, je ne vis pas Jacques Prévert qui avait oublié de signaler sa résidence passagère. Je n'abordais le personnage que bien plus tard, à Paris, lors d'un cocktail où je lui confiais (il était alors célébrité), mon regret de n'avoir point honoré son invitation.

Drôle, en lisant aujourd'hui sa biographie que je m'aperçoive être née à Neuilly - vingt quatre ans plus tard, il est vrai - dans une maison jouxtant la sienne ! Il fut aussi habitant régulier de la Garde, non loin de Carqueisanne dans le Var où je résidais enfant !

Il me dit ce jour là : « Il faut absolument nous voir. Tenez, voici ma carte et bien que je ne donne mon numéro de téléphone à personne, appelez-moi, vous viendrez chez moi pour bavarder.... »

Peu de temps après cette rencontre, alors que j'avais un peu tardé à l'appeler, le 11 avril 1977 Prévert meurt de suites accidentelles.



J'ai sur le cœur de ne pas avoir téléphoné à Jacques Prévert avant sa brutale disparition.

J'aurais dû me précipiter. J'ai manqué le poète génial et un peu d'attention qu'il eut bien voulu me prêter une seconde fois, miraculeusement.

Je n'ai de lui, après lui avoir posé involontairement un lapin, qu'une petite poussière de mots, un regard, une carte de visite avec un numéro de téléphone.

Mais c'est presque un poème.

En lisant « Prévert, inventaire » on est un peu submergé par les événements et l'inventaire justement racontant l'histoire du surréalisme ses soubresauts au détriment de l'homme. Prévert, de sa chair et de sa vie. Certes sont énumérés dans ce livre-fleuve par Alain Rustenholtz les détails mouvementés de la famille et des amis, de Pierre et de Jacques, du groupe Octobre, de Breton et de son « cadavre », de Moscou et du communisme, des lendemains qui chantent et de ceux qui déchantent, des histoires poétiques, de l'écriture, des scénaris ou Renoir, Carné, Grémillon, Gabin, Morgan, Barrault, Arletty, Brasseur et les autres, se croisent, se disputent et s'aiment au cours de Quai des Brumes, du Jour se lève, de Remorques, ou des Enfants du Paradis... On y voit mêlés Aragon, Boris Vian, Kosma et les feuilles mortes..

C'est l'histoire de l'époque, un peu trop rapide et un peu trop baclée, c'est trop ! on voudrait Prévert au milieu de ses œuvres plus vivant, plus réel, plus seul. Il le sera sans doute dans d'autres livres, en exergue comme l'est son nom aujourd'hui au fronton de plus de trois cents écoles et après la vente de plus de 3 millions d'exemplaires de « Paroles » !



Initiales B.B

de Brigitte Bardot - Editions Grasset

Que ce pavé (550 pages dans la mare de l'édition) fasse des vagues, devienne et soit déjà un best-seller (350 000 exemplaires au moment où j'écris), nous n'en doutons pas !

Quelle affaire en or ! les aventures épiques et véridiques de madame Bardot concernent en effet toute une génération - la mienne - qui a encore bon pied, bon   il et qui a quelque chose à transmettre à la suivante.



Quelle vie que celle de Brigitte que j'ai bien connue lorsqu'elle posait pour mes photographes chez Lempereur ou Virginie. Lorsqu'elle me disait avec sa moue irrésistible : « Je veux mon nom avec la parution de mes photos, rappelez-vous, je m'appelle Brigitte Bardot ; si vous oubliez, je ne pose plus ! » Ainsi fut fait selon son désir. En voici la photo-témoin : celle où elle pose en montrant ses jambes et ses cuisses parfaites dans une robe d'Albert Lempereur (qui révolutionnait par son travail et

son bon goût le monde du prêt-à-porter).

L'esthétique corporelle impeccable de Brigitte m'avait incitée à lui demander d'apporter pour le reportage ses collants de danseuse en résille noire. La photo parut bien dans « Noir et Blanc », le magazine, avec la mention promise : Brigitte Bardot. Le doigt était mis dans l'engrenage. La célébrité qu'elle recherchait à l'époque à tout prix, devrait lui jouer un sérieux tour ! Celui-ci s'avéra exhorbitant. La pauvre biche encore petite fille était loin de l'imaginer !

Elle a vraiment payé très cher sa crédulité et sa célébrité.

C'est ce qu'elle raconte à longueur de pages avec une surprenante franchise et une lucidité parfois terrifiante. Sans aucune pudeur s'entend ce qui frise parfois l'inconscience et l'inconvenance bien sûr... mais n'adorait-elle pas cela : mettre les pieds dans le plat, briser les tabous exasp  rants de sa famille et de son entourage, se faire remarquer, affirmer son indépendance, sa liberté d'esprit et ses besoins sexuels, faire rager le bourgeois pincé (bien qu'elle fut elle-même issue d'une famille très bourgeoise) et le moraliste convenu ?

Son but restait aussi de faire piquer une jaunisse de jalousie à ses détracteurs en restant gaie, belle, irrésistible, superbe entre les « coups de malheur » qui la frappaient. Son grand malheur - sans doute le plus grave - fut de papillonner de droite et de gauche, d'un cœur à un autre,

en établissant un tableau de chasse record d'amants éclairs et d'amours ratés. Je veux bien croire (  tant balance et n  e le même jour qu'elle...    quelques années près !) qu'elle a toujours cherché l'homme fort et sûr que son esprit et son cœur vulnérable désiraient au delà de tout. Eh, oui, faute de le trouver, elle essayait et re-essayait avec une naïveté inébranlable et un désir fou de bonheur...

Quel drame ! sa première erreur a été sans doute d'épouser Vadim alors qu'elle était immature, pour s'apercevoir trop tard que lui, valait sans doute, sérieusement le coup ! Je me souviens qu'un jour, à partir de mon domicile rue Perronnet    Neuilly, nous l'avons déposé mon mari et moi, à un rendez-vous qu'elle avait dans le XVI   avec Vadim et que lorsqu'elle est descendue de voiture, Françoise Arnoul qui nous accompagnait aussi, nous a confié : « Oh, elle veut à tout prix épouser ce petit photographe de Paris-Match, j'ai bien peur qu'un jour elle ne le regrette ! » Bref, quand on connaît les capacités d'intelligence et d'humanité de Vadim (que j'ai interviewé plusieurs fois) on regrette, oui que le couple n'ait pas tenu ; il aurait pu se consolider, car l'un et l'autre des personnages restent intéressants et forts.

Quand on songe également au parcours sentimental cahotique de Vadim, on juge qu'il méritait mieux lui aussi ! Ils auraient pu se compléter merveilleusement. Bref la vie est le destin furent autres.

Certes, ce livre n'est pas une œuvre littéraire... on s'en doute. L   n'est pas la question ! c'est bourré de mal-adresses, d'énormités aussi sur certains sujets favoris de B.B. (de Bach, aux animaux, en passant par les minarets de Paris à l'archéologie nègre ou égyptienne, et j'en passe...)

On suppose que la maison Grasset malgré le crayon pointu de ses correcteurs, n'a pas cru bon de transformer le cours des mots, d'altérer en quoi que ce soit la substantifique moelle de ce fleuve amour tragique. Il fallait à tout prix conserver l'authenticité de la confession avec ses méandres naïfs et parfois douteux.

Oui c'est bien elle, de A    Z sans réticence et sans mesquinerie avec aussi, quelquefois des vérités - sur le laisser-aller, la mode ou les hommes - qui font plaisir. C'est déjà quelque chose. On n'est pas là pour la littérature mais pour l'  v  nement : découvrir les mystères du mythe B.B. Une vraie comédie lyrique, du Balzac version cha, cha, cha, une authentique bande dessinée. Surtout :    ne pas manquer.



Anne Germain lors d'une interview de Vadim dans son hôtel particulier du Champ de Mars